

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection 1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item 140. Paris, Dimanche 4 novembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

140. Paris, Dimanche 4 novembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Enfants \(Benckendorff\)](#), [Exposition universelle \(Paris-1855\)](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-11-04

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4409, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

140. Paris dimanche le 4 Nov. 1855

Quel temps affreux. Et pas de nouvelles. Le Tédéum chanté à l'église grecque à Athènes de vant le roi, n'est pas vrai. L'église n'est pas encore inaugurée même

achevée. Mais il me paraît qu'on veut charmer roi et reine. En attendant leur popularité s'accroît dit-on de tout ce qu'on leur fait éprouver de tracasserie. Je vous raconte là tout ce que me raconte Molke. Mais que la Grèce soit mon enfant, comme disait Nesslerode, je m'en occupe peu.

Je n'ai vu personne d'intéressant hier. Seulement Rodolphe dont la conversation est bonne. L'Indépendance dit aujourd'hui que quoique cela ait été tenu secret, la volonté de l'Empereur Napoléon a toujours été d'épargner Odessa. Cela me fait bien plaisir et j'espère que c'est vrai.

Louise m'écrit, très touchée de ce que dans mes lettres à Alexandre je témoigne tant d'intérêt à elle & Constantin. C'est égal, quand il sera parti sans & sauf de la fournaise, il faudra qu'il revienne à ses anciennes relations avec moi, ou bien le silence recommencera. Le général Dufour demeure à St Cloud à ce qu'on me dit. Il a dîné là avant hier avec un général prussien. C'est énorme la foule qui se porte à l'exposition. Cependant tout le transept est bouleversé. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 140. Paris, Dimanche 4 novembre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1855-11-04

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 15/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6889>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

mais c'est un dévoué de Broglie

140. / Paris dimanche le 4 novembre 1855.

quel train affreux! et par
de nouvelles. Le Pédiculus chanté
à l'Église par un a' Athènes de
vaut le roi, n'est pas vrai.
l'Église n'est pas un royaume
ici un royaume achemin. mais
il me paraît qu'on veut
roi et reine. en attendant
leur popularité j'aurais
dit. on de tout ça on leur
fait éprouver de traverserie.
je vous raconte la tout ce
que me raconte Mollie. mais
quelqu'un voit mon enfant
comme disait Kesselrode, je
en ai assez peu.
je n'ai vu personne

d'intéressant bien. seulement
Vladolphe double la confiance
est bonne.

L'indépendance dit aujour
d'hui, que, quoique cela ait été
très secret, la volonté de
l'Empereur Napoléon a tou-
jours été d'espérer de son
indépendance bien plus
et j'espère que c'est ainsi.

Lorsqu'en fait, ton travail
de rédaction d'une lettre
alors on se trouve tout
d'intérêt à elle et souvent
c'est égal, quand il sera
parti sans de sa part de la
fourniture, il faudra qu'il

venisse à son ancien
relation avec moi, ou
bien le silence recommencer.

Le général Dufour de son
à St. Cloud à cet effet ou me
dit. il adieu la avec
bien avec un général
prochain.

c'est à dire la force qui
se porte à l'opposition.
après tout tout le
travail est bouleversé.

adieu, adieu.